

Les idées pour le littoral de demain...

Xavier DEBONTRIDE

Des idées pour le littoral de demain. Vous savez que c'est le fil rouge de notre journée. Comment imaginer le littoral en 2070 ? Quelles sont les adaptations possibles ? Les pistes à privilégier ? Tout ça sans se priver ni se départir d'une bonne dose de capacité à rêver devant ces paysages, à déployer des imaginaires pluriels. Nous allons essayer de partager cet après-midi, peut-être plus en détail, certaines des 30 propositions qui ont été déposées dans le cadre de cet appel à idées lancé par le ministère.

Pour introduire ces ateliers auxquels vous aller participer, je vais inviter Alfred Peter, qui est paysagiste et urbaniste, et Jean Blaise, qui est le directeur artistique du Voyage à Nantes, à venir à mes côtés pour un petit temps d'échange qui va nous permettre, sinon de poser quelques idées, d'explorer certaines pistes de réflexion. Ensuite, vers 15 heures 10, j'inviterai les animateurs d'Open Odyssey à venir à mes côtés pour nous expliquer la manière dont vont être restitués les ateliers, ainsi que la manière dont vous allez pouvoir participer à ces travaux d'effervescence partenariale.

D'abord, merci d'être avec nous cet après-midi. Ce matin, je vous résume rapidement, si vous n'avez pas suivi tous nos travaux, l'enchaînement des faits. Nous avons beaucoup discuté sur la manière dont le littoral devait être appréhendé dans les années qui viennent, dans les décennies qui viennent, à la fois pour tenter de le préserver, mais surtout de comprendre comment il évolue sous la pression démographique, sous la pression du réchauffement climatique qui modifie les écosystèmes. Et finalement, nous n'avons pas abouti à une conclusion générale, mais de nos échanges est sorti un mot assez important qui est celui de la capacité à travailler de manière transversale et à marier les compétences. En effet, à votre place, il y avait un historien géographe, une paléoclimatologue, un spécialiste du Conservatoire du littoral, Isabelle Autissier était également là en tant que présidente du WWF-France. C'est vraiment ce qui s'est dégagé de nos échanges.

Avec vous deux, je trouve que c'est intéressant de peut-être resserrer un peu la focale, comme on dit au cinéma, pour voir de quelle manière le paysage peut être convoqué quand on réfléchit à cette question du littoral et de quelle manière on peut le faire, et s'appuyer sur ce paysage. Ce sera peut-être avec vous, Alfred Peter. Et puis, avec vous Jean Blaise, voir la dimension artistique parce que nous sommes là sur les imaginaires du littoral. J'ai d'ailleurs envie de commencer avec vous, si vous le voulez bien. Je le disais en vous présentant très vite, vous êtes le directeur artistique du Voyage à Nantes, d'Estuaire d'abord, qui est un projet artistique, culturel, de découverte, de réappropriation de cet espace, de ce territoire entre Nantes et Saint-Nazaire, l'estuaire de la Loire, que vous avez peuplé, fait découvrir à travers des installations, parfois temporaires, d'autres plus durables. Et finalement, vous avez ainsi créé un réel imaginaire, une véritable identité autour de ce territoire. Lorsque nous avons échangé ensemble dans la perspective de cette journée, je vous ai dit sous forme de boutade, « vous avez même réussi la performance de nous faire croire que Nantes est au bord de la mer ». Voilà, c'est ça la magie du Voyage à Nantes.

Jean BLAISE

Directeur artistique

Merci de votre invitation. Je voudrais dire tout de suite à l'auditoire que je n'ai aucune légitimité, je ne suis pas un expert, à intervenir sur la question générale qui est posée.

Xavier DEBONTRIDE

Mais sur les imaginaires, oui.

Jean BLAISE

Sur les imaginaires, oui. Nous allons donc essayer. J'ai un diaporama, peut-être que je pourrais montrer des images, c'est plus facile.

En introduction, la manifestation Estuaire qui est née en 2007 était véritablement une commande politique au beau sens du mot, du maire de Nantes et du maire de Saint-Nazaire, qui étaient en train de construire cette métropole économique Nantes-Saint-Nazaire et qui souhaitaient un événement culturel. Ils ne savaient pas trop quoi, ils nous faisaient confiance, mais dans le but d'identifier ce territoire et lui donner des couleurs. Et puis, pour faire en sorte que les populations retournent sur l'estuaire qui n'était pas un lieu fréquenté par des touristes.

Xavier DEBONTRIDE

C'était un lieu industriel, un lieu de travail, constructions navales.

Jean BLAISE

Le port, l'industrie, lieu de travail. Et quand même au milieu des bâtiments industriels comme la centrale de Cordemais, comme la raffinerie Total, des paysages absolument sublimes, préservés.

Xavier DEBONTRIDE

Mais que nous avons fini par oublier.

Jean BLAISE

Voilà. Et qu'il fallait donc peut-être réveiller. Pour nous, ce qui unissait les deux villes, c'était bien évidemment ce fil qui reliait Nantes à Saint-Nazaire, 60 kilomètres de long, 120 kilomètres si l'on prend en compte les deux rives. C'était ça qu'il fallait animer, mais là encore au beau sens du mot. C'est-à-dire retrouver ce qui faisait une identité profonde de ces lieux. Et nous avons demandé à de grands artistes de venir, non pas poser des œuvres pour enjoliver l'estuaire, mais venir interpréter ce territoire. C'est-à-dire lui donner du sens ou tirer leur sens du contexte, de la situation, de l'histoire, etc.

Nous avons prévu trois éditions, c'était une biennale, et nous avons imaginé qu'à chaque édition, nous laisserions au moins sept œuvres pérennes qui viendraient faire une collection sur ce territoire et qui viendraient, nous l'espérons et l'espérons toujours, le qualifier.

Xavier DEBONTRIDE

C'est ce qui s'est passé.

Jean BLAISE

Je crois que c'est ce qui s'est passé.

Xavier DEBONTRIDE

Les œuvres sont là, les sept par édition.

Jean BLAISE

Aujourd'hui, nous avons une trentaine d'œuvres sur les deux rives de l'estuaire. De grands artistes comme Tadashi Kawamata, Daniel Buren, Jimmie Durham, de grands artistes internationaux, avec aussi des artistes français. Mais nous souhaitons que ces artistes viennent

du plus loin possible et ne connaissent pas obligatoirement ce territoire pour pouvoir avoir une vision directe, objective, immédiate, sur l'estuaire.

Xavier DEBONTRIDE

Et en même temps, Jean Blaise, nous n'étions pas hors-sol dans cette démarche. C'est-à-dire que les artistes que vous venez de citer, certains de renommée et de dimension internationale, se sont imprégnés du territoire singulier que vous leur proposiez comme terrain de jeu, pour créer.

Jean BLAISE

Bien sûr. Et c'était la règle au départ, c'est-à-dire une interprétation. Donc, si nous pouvons voir quelques images, vous verrez que chaque installation, chaque œuvre dit quelque chose à partir de ce paysage ou dit quelque chose du paysage. Et ça, c'était essentiel, parce que tout le travail de préparation, d'investigation qui a été fait avant a été fondamental, c'est-à-dire que sur un territoire aussi paradoxalement préservé que l'estuaire de la Loire. Je dis paradoxalement parce que nous avons par ailleurs une centrale au charbon à Cordemais ou la raffinerie Total où il y a eu quelques accidents. Donc, entre ces bâtiments, un paysage totalement préservé et des gens qui l'habitent.

Donc, avant même d'imaginer faire surgir une œuvre à certains endroits, il fallait rencontrer ceux qui habitaient là, tous.

Xavier DEBONTRIDE

Les images sont là.

Jean BLAISE

Voilà. Avec Felice Varini, qui est un grand artiste qui vit aujourd'hui en France, la question que nous lui posions, là on est à Saint-Nazaire, c'était de regarder le port de Saint-Nazaire et de montrer le port de Saint-Nazaire. Felice Varini, c'est cet artiste qui crée des anamorphoses, souvent sur des surfaces immenses. Et là, c'est sa plus grande œuvre en termes de surface. Donc, en fait, quand vous vous baladez dans le port de Saint-Nazaire, vous voyez sur de nombreux bâtiments industriels, des triangles orange sur des plans extrêmement différents et on ne comprend évidemment pas quelle est l'intention. Et puis, quand on monte sur le toit de la base sous-marine, qui est le point de vue extraordinaire pour Felice Varini, qui est un point de vue absolument magnifique, à un point donné, à un mètre près, tous ces triangles tout d'un coup se réunissent, créent une fresque qui évidemment montre le port d'une façon extraordinaire. C'était donc une installation dans le port, en ville, si je puis dire.

Nous avons d'autres installations, la maison dans la Loire de Jean-Luc Courcoult.

Ça, c'est Gilles Clément. Quand Gilles Clément a vu Saint-Nazaire, il a voulu travailler sur le toit de la base sous-marine de Saint-Nazaire, créée par les Allemands. Il a imaginé faire trembler la base sous-marine et donc planter, sur le toit de la base sous-marine, des arbres, des trembles qui étaient censés, avec le vent, faire bouger la base sous-marine. Donc, cette petite forêt, ce petit bois, pousse au fil des années.

Xavier DEBONTRIDE

Il existe toujours, il est toujours bien là et beaucoup plus grand aujourd'hui que sur cette image.

Jean BLAISE

Tout à fait, il existe toujours. Et nous sommes en train de nous poser des questions pour savoir comment il va perdurer parce que ces arbres sont dans des bacs, ils veulent grandir, nous sommes donc obligés de les libérer et nous cherchons des techniques.

Les œuvres qui sont là, nous en avons plus de 30 aujourd'hui, bien évidemment nous les entretenons – et c'est un énorme travail parce qu'elles sont assez gigantesques – parce que cette collection doit bien évidemment durer.

Xavier DEBONTRIDE

Ce que je vous propose, parce que nous n'avons pas beaucoup de temps, c'est que ça défile derrière nous et que l'on puisse poursuivre l'échange.

Jean BLAISE

Voilà le serpent d'océan de Huang Yong Ping.

Xavier DEBONTRIDE

Celui-là, il est toujours là, c'est une œuvre pérenne.

Jean BLAISE

Il est toujours là, il est très grand, la queue va très loin. La mer joue avec lui parce qu'à marée basse, il est entièrement découvert.

Xavier DEBONTRIDE

C'est un terrain de jeu formidable pour les enfants et même pour les plus grands.

Jean BLAISE

C'est plus qu'un jeu, c'est fascinant. Et Huang Yong Ping qui était au Grand Palais à Monumenta, l'an dernier je crois, a créé cette œuvre, c'est le premier serpent qu'il ait créé et qui est en fait le symbole des mauvaises nouvelles qui viennent s'échouer sur la plage de Saint-Brévin, en face de Saint-Nazaire, les mauvaises nouvelles du monde. Ce serpent qui est en fait un squelette de serpent, mais qui bouge encore.

Xavier DEBONTRIDE

On le voit dans toutes ces réalisations, les œuvres ne sont pas posées au hasard, elles s'inscrivent dans un lieu, dans une singularité spatiale. C'est quelque chose qui vous parler ça, Alfred Peter. Vous êtes paysagiste et urbaniste. Quand l'on s'intéresse à des projets, des projets urbains, qu'ils soient sur terre ou au bord de l'eau – je sais que votre agence réalise des projets dans ces deux univers-là – ce n'est jamais la même chose au même endroit. Chaque fois, c'est la prise en compte de l'environnement dans lequel on va agir ou pas d'ailleurs et jusqu'où l'on va mettre l'intervention en termes d'urbanisme ou de création du paysage. Je ne sais pas si vous étiez là ce matin, si vous avez entendu certains de nos échanges. Cette notion, que j'évoquais en préambule, de croisement des compétences, des savoirs indispensables quand l'on veut s'intéresser à ces questions-là, c'est aussi la démarche qui sous-tend votre projet professionnel, avec vos équipes pluridisciplinaires ?

Alfred PETER

En effet et c'est même un grand plaisir. Parce que visiter les métiers des autres finalement, parfois même un peu les piller, c'est l'une des bases de la création pour moi, plus qu'une question stylistique sur la manière de dessiner les choses. C'est bien dans la recherche des métiers des autres que je trouve finalement l'énergie et les éléments qui me permettent de travailler sur le paysage.

Xavier DEBONTRIDE

Le paysage littoral a des singularités, nous en avons déjà beaucoup parlé ce matin. Nous venons d'en évoquer quelques-unes avec Jean Blaise à l'instant. Quand vous êtes appelé à

Intervenir sur cet espace où la terre rejoint la mer ou l'inverse, quelles sont les priorités ou les préoccupations qui guident votre travail ?

Alfred PETER

D'abord, il y a un grand paradoxe dans la mesure où je suis certainement le plus terrain des paysagistes en France.

Xavier DEBONTRIDE

Votre agence est à Strasbourg.

Alfred PETER

Je passe que Strasbourg est la ville la plus loin, nous ne sommes donc vraiment pas menacés par la submersion. Ou alors, si nous sommes submergés, c'est qu'il n'y a plus la France. Mais ce qui est intéressant dans ce travail sur les bords de la France, cette chance d'avoir un très long linéaire de littoral, c'est de travailler sur des paysages qui sont constamment en mouvement. Nous le voyons bien dans le film qui a été montré et c'est quelque chose que les touristes ne perçoivent jamais, évidemment. Quand vous regardez une carte du littoral, quel que soit l'endroit où vous êtes en France, vous voyez que, d'année en année, les choses bougent. Nous sommes donc sur un système écologique très mouvant et, pour moi, c'est la première caractéristique que nous devons prendre en compte quand on travaille sur ce type de paysages.

Xavier DEBONTRIDE

Ce qui signifie que vous introduisez certains principes dans votre organisation spatiale ? Une forme de réversibilité peut-être des propositions que vous formulez ?

Alfred PETER

Je pense que c'est une forme de modestie qu'il faut avoir dans ce type de projets, de considérer que nous n'allons pas faire une œuvre. L'œuvre, c'est la nature qui l'a faite et notre travail à nous, c'est finalement de l'aider un peu. Cette image dans le film de l'homme qui apporte juste un peu de sable là où il faut pour cicatriser et éviter que les choses dérapent, c'est bien la façon dont j'envisage de travailler sur ce type de projets. C'est-à-dire d'apporter juste le minimum nécessaire pour que la nature fasse son travail.

Xavier DEBONTRIDE

Je le disais en vous présentant, vous êtes paysagiste et urbaniste. Quand on est urbaniste, on imagine la ville de demain ou l'on adapte la ville d'aujourd'hui aux contraintes du moment. Comment tenez-vous compte de cette singularité du peuplement sur le littoral avec toutes les contraintes qui ont déjà été largement évoquées ; cette fragilité, parfois cette nécessité de se reculer ?

Alfred PETER

Il y a deux mouvements inverses qui s'affrontent. D'une part, vous avez une pression immobilière très forte qui pousse vers la mer et de l'autre côté, vous avez la mer qui pousse vers la terre. Nous sommes donc dans deux forces totalement antagonistes parce que l'homme a fondamentalement cette vanité de dire « je vais aller jusqu'au bout de mes limites » et il s'installe au plus près. On voit ce que ça a donné. Et en regardant ou en discutant avec les gens, quand l'on travaille sur ces sites-là, je constate que le repli stratégique n'est pas dans la nature humaine. A part l'armée luxembourgeoise qui a intégré ça, deux pas en avant trois pas en arrière, le pas officiel de l'armée luxembourgeoise, c'est le seul corps que je connaisse qui a d'emblée intégré que le recul est une façon d'exister.

Nous avons par exemple travaillé sur les lidos entre Sète et Marseille, entre Carnon et la Grande Motte sur des projets de recul stratégique, des ouvrages qui ont fait que la plage disparaissait. Dans les réunions publiques, la seule question que cherchaient à comprendre les gens, c'est : qu'est-ce qui se cache derrière ? C'est-à-dire qu'aujourd'hui, toute action d'aménagement est entachée de suspicion, probablement liée au passé de ces sites-là. Mais au fond, l'idée même que l'on puisse faire un projet vertueux pour essayer de restituer le caractère naturel, c'est quelque chose d'incompréhensible.

Xavier DEBONTRIDE

Jean Blaise, quand on a le parti pris culturel qui est le vôtre et que l'on cherche aussi à créer et susciter de l'imaginaire, offrir une récréation, au plus noble sens de ce terme, à travers des installations qui peuvent être temporaires ou plus durables, quand on s'interroge à l'occupation, à l'habitat, est-ce que vos propositions peuvent aller jusque-là ? Imaginez-vous des manières de vivre le littoral peut-être différentes avec cette poésie qui caractérise votre démarche, avec ce côté ludique aussi ?

Jean BLAISE

J'ai envie de dire comme tout le monde. Mais ce qui va se passer, c'est qu'il va falloir que l'on soit très mobile. Il y a une information qui m'a frappé il y a peu de temps, c'est que les paillotes vont devoir partir de la plage. Je n'aurais jamais imaginé ça il y a 10 ou 15 ans.

Xavier DEBONTRIDE

En effet, elles doivent être entièrement démontables et démontées entre chaque saison. C'est ça la nouvelle règle.

Jean BLAISE

Exactement. Sauf que par exemple, à La Baule, elles sont à mon avis difficilement démontables, il va donc falloir qu'ils les reconçoivent. Parce qu'effectivement, ça arrive. Donc, vont-ils réussir à faire ça dans tous les endroits ? En Corse par exemple, est-ce que ça va être possible ?

Xavier DEBONTRIDE

C'est un sujet explosif.

Alfred PETER

Il y a donc là un acte politique extrêmement fort qui va faire bouger, je pense que ça va trembler. Mais c'est très intéressant parce qu'il va effectivement falloir que de grands designers, de grands artistes travaillent sur la mobilité. On démonte, on remonte, que ça aille très vite, que ce soit très facile à faire. La question du camping est une question vraiment très intéressante, il faut que les campings soient démontables aujourd'hui, c'est sûr. Et à partir de là, tout est possible, à partir de là, s'ils sont aussi de grande qualité, s'ils sont beaux, si on a envie d'y entrer, si on a envie de les voir, on pourra aller très près de la mer et s'en retirer quand il le faudra.

Je me souviens à Lendas, en Grèce, il y a une plage où des hippies, qui doivent aujourd'hui avoir 70 ans, habitent là dans un habitat qui est tout juste visible, très précaire. Ils étendent leur linge et ça ne gêne absolument pas. Et cette façon d'habiter le littoral peut être vraiment très amusante et source d'inventivité et de créativité, j'en suis absolument persuadé. Il suffit de donner la règle du jeu dès le départ et nous allons assister à des réalisations intéressantes.

Xavier DEBONTRIDE

On a compris qu'avec Jean Blaise tout est jeu à un moment ou à un autre. Il y a des règles qu'il faut respecter, mais on peut gagner.

Alfred Peter, quand vous entendez cette vision « ludique », que l'on peut imaginer pour le littoral, quand on est urbaniste, ça invite à quel type de réflexion et à quel type de propositions ?

Alfred PETER

J'ai une conviction profonde, c'est que l'écologie est un sujet qui intéresse tout le monde. Sauf qu'on le présente systématiquement sous l'angle de l'écologie punitive. On ne doit pas faire ça, ça, c'est interdit et ça c'est interdit. C'est là où je trouve qu'il y a de vraies passerelles entre le monde de l'art et notre métier d'aménageurs. Pour moi, c'est d'inventer des moyens de faire partager ces projets pas simplement de manière éducative, mais aussi de manière un peu festive et joueuse. C'est la seule façon de faire comprendre cette idée. Mireille m'avait demandé d'écrire un texte sur les dunes, c'est un sujet passionnant de travailler sur les dunes. Mais quand j'ai vu dans le film la manière dont les enfants jouent dans ces dunes, si l'on n'arrive pas à rapprocher ces deux univers avec toute la fragilité et les précautions qu'il faut prendre, on se met dans des situations où l'on fabrique cette nature surnormalisée, surréglementée à laquelle plus personne ne comprend plus rien. Nous-mêmes parfois avons du mal à comprendre les règles tellement elles se sont accumulées et superposées.

Je crois donc qu'il faut revenir à une espèce de simplicité dans laquelle il faut beaucoup de bon sens ; je crois que c'est bien expliqué dans le film. En même temps, laisser à ces territoires un côté un peu spontanément ouvert.

Xavier DEBONTRIDE

Ce qui va quand même à rebours de plus d'un siècle d'urbanisation balnéaire, en tout cas sur les côtes de nos littoraux européens, où au contraire tout était artificialisé. Il y avait une sorte de mise en scène à la fois du paysage, du site, social aussi. Faut-il balayer tout ça ?

Alfred PETER

Non, nous ne pourrions jamais balayer tout ça ou alors, ça prendra un siècle. En même temps, je pense qu'il ne faut pas dramatiser cette question. Effectivement, il y a des catastrophes qui font un peu accélérer les choses dans ce domaine, mais je trouve qu'il y a de vraies situations d'urgence au niveau international.

Je travaille au Sri-lankais où il y a eu 40 000 morts lors du dernier tsunami. Il y a une voie ferrée qui est littéralement posée sur la plage entre Colombo et Galle, la ville au sud du pays, et donc, ils imaginent qu'ils vont la moderniser. Pendant le tsunami, il y a quand même un train qui a disparu avec 1 400 personnes dont on n'a jamais retrouvé trace, je leur ai donc demandé s'ils étaient vraiment sûrs de vouloir laisser la voie ferrée où elle est. Ça ne leur était même pas venu à l'esprit alors qu'ils ont perdu 40 000 personnes il y a moins de 10 ans.

Xavier DEBONTRIDE

Il faut se réinterroger et réinterroger le regard porté sur le littoral. Peut-être avez-vous des questions à poser à nos deux intervenants. Mais avant de vous passer la parole, avez-vous eu le temps, l'un et l'autre, de découvrir certains des projets qui ont été déposés dans l'appel à idées ? Est-ce que certains d'entre eux ont particulièrement retenu votre attention ? Je vois Jean qui sourit.

Jean BLAISE

Je souris bêtement parce que je suis arrivé très limite et je n'ai donc pas vu les projets.

Xavier DEBONTRIDE

Vous les verrez tout à l'heure, vous ne perdez rien pour attendre. Vous verrez, il y a des choses qui vont vous plaire, j'en suis sûr. Et vous, Alfred Peter, est-ce qu'il y a des idées qui ont attiré votre attention ?

Alfred PETER

Je préfère qu'on laisse cette question pour la fin.

Xavier DEBONTRIDE

Vous avez raison. En plus, ça va vous faire intervenir, participer et surtout rester jusqu'à la fin. Avez-vous des questions à poser à nos deux intervenants qui, vous l'avez compris, agissent dans des univers pas forcément très proches et en même temps qui partagent, sur certains points, de vraies convergences de vue ?

Bénédicte DULUC

Bonjour, Bénédicte Duluc, GIP Littoral Aquitain. Ce n'était pas tellement une question, mais plutôt un témoignage pour illustrer vos propos sur la réversibilité.

En Aquitaine, la question de la réversibilité est une problématique qui nous travaille et sur laquelle nous réfléchissons depuis un certain nombre de temps. Pour travailler cette question, nous sommes finalement partis d'un besoin et d'un constat très concret, celui des postes MNS. C'est le petit bout de la lorgnette, mais ils sont emblématiques de la prise en compte à la fois de la question de l'érosion et de la nécessité de les garder à proximité de l'eau, puisqu'ils sont là pour la surveillance des baignades.

Nous avons donc travaillé sur un prototype de poste de secours en bois démontable pour pouvoir à la fois être à proximité de l'eau et l'hiver, soit les déplacer en arrière de dune, soit les démonter carrément et s'en servir pour un autre usage.

Xavier DEBONTRIDE

Et ça existe ou c'est un prototype ?

Bénédicte DULUC

C'est un projet que nous menons depuis 2013. Nous sommes d'abord passés par un cahier des charges, un référentiel technique pour définir quels étaient les besoins et les grands principes. Donc, la modularité, l'intégration paysagère, le fait de vouloir utiliser des essences locales ; donc chez nous, en l'occurrence, le pin maritime. Sachant que dans les cahiers des charges, nous ne devons pas nommément dire quelle essence l'on souhaite. Il y avait donc un enjeu réglementaire, juridique à travailler. Donc, le double usage, le confort pour les MNS puisque c'est quand même pour eux à la base, l'intégration paysagère et donc, le développement local finalement. L'idée était aussi que ce projet puisse être reproductible.

Xavier DEBONTRIDE

Peut-être sur d'autres côtes que les vôtres d'ailleurs.

Bénédicte DULUC

Voilà. Nous avons donc un référentiel technique et ensuite, nous avons élaboré un prototype. Aujourd'hui, ce n'est plus un prototype, le premier poste de secours modulaire démontable a été installé en juillet dernier sur la plage sud de Biscarosse.

Xavier DEBONTRIDE

Il va faire des petits ?

Bénédicte DULUC

Il va faire des petits dans le cadre d'un groupement de commandes. En effet, plusieurs communes et communautés de communes en Aquitaine sont intéressées par le projet.

Xavier DEBONTRIDE

La démarche est intéressante.

Bénédicte DULUC

Voilà. C'est partir d'un besoin très concret, c'est un petit bout, mais c'est une façon d'appréhender la réversibilité. Pas de grands architectes, pas de grands designers, mais répondre aux besoins des collectivités dans le cadre de projets.

Xavier DEBONTRIDE

Je suis sûr que Jean Blaise va vous trouver un designer international pour refaire les cabines des maîtres nageurs sauveteurs. Plus sérieusement, un commentaire sur cette démarche, Alfred Peter ?

Alfred PETER

Quand l'on parle de cette question du démontage, du remontage, de la réversibilité, cela me remémore un projet que j'ai fait il y a maintenant une dizaine d'années sur Cagnes-sur-Mer, qui était constellée d'horreurs architecturales qui s'étaient bien durcies. Et personne n'avait imaginé une seconde que l'on arriverait à les dégager. C'est là où l'Etat a un rôle important à jouer parce que ces genres de sujets sont très difficilement assumables par les élus locaux parce que trop proches des acteurs économiques, etc. Mais là, l'Etat avait fait fort puisqu'en une nuit, ils ont frappé sur le McDo qui était le plus massif. Personne n'y croyait, et en premier lieu le gérant qui exploitait le restaurant. Et le matin, quand il est venu, il n'y avait plus rien. Tout avait été dégagé, y compris la vaisselle, tout est parti en une seule nuit, il n'y avait plus une trace. Et cela a marqué les consciences sur le littoral.

Xavier DEBONTRIDE

C'était une initiative de l'Etat et non de José Bové.

Alfred PETER

Une initiative de l'Etat relayée par la commune, mais je pense que la commune n'aurait jamais eu le courage, à elle seule, d'aborder une action de ce type-là parce qu'évidemment, il y a des enjeux, ce que je comprends parfaitement. Pour un maire, c'est une décision presque impossible à prendre alors que c'est là que l'Etat doit jouer son rôle. Dans cette question de l'intérêt public commun, je crois qu'il y a des responsabilités qui incombent à l'Etat et qu'il doit les assumer. Ça a été un déclic sur la Côte d'Azur parce que d'un seul coup, on s'est rendu compte que ce n'était plus une fatalité, que ça pouvait vraiment se passer comme ça. Depuis, il y a toute une série de communes qui ont emboîté le pas et ont commencé à faire démonter les paillotes qui étaient en dur pour les faire en saisonnier. Ne serait-ce que pour des questions de réversibilité des paysages, je crois que c'est quelque chose de très intéressant.

Xavier DEBONTRIDE

Justement, il y a une image que Jean nous présente.

Jean BLAISE

L'image qui est intéressante, c'est la plage du Havre. Je travaille au Havre pour 2017, pour les 500 ans et là, ce sont les cabines de bain, il y en a 600 sur la plage du Havre, sur les galets et elles sont enlevées tous les ans. Je ne sais plus exactement à quelle date, début octobre peut-être, elles sont enlevées, remisées et remises l'été. Quand j'ai demandé au maire, « mais pourquoi faites-vous cela ? », il m'a dit, « parce qu'on veut que l'hiver la plage retrouve son caractère sauvage, cette espèce de brutalité, de force, de puissance ».

Xavier DEBONTRIDE

Est-ce bien accepté par les utilisateurs ?

Jean BLAISE

C'est plus qu'accepté, c'est une tradition : on enlève, on remet.

Xavier DEBONTRIDE

C'est comme ça, il y a le week-end où l'on démonte sa cabane, on la repeint l'hiver et elle est toute pimpante pour l'été suivant.

Jean BLAISE

Voilà, c'est obligatoire.

Et là, nous avons un projet avec Karel Martens qui est un grand designer. Pourquoi est-ce que j'ai insisté sur le fait d'attirer et d'inviter des grands artistes et des grands designers ? Parce que sur de telles opérations, je pense que le défi est important. Et le défi de l'inventivité, de l'imagination, de la créativité doit rester là pour que tout le monde ait envie de le faire.

Xavier DEBONTRIDE

On peut faire passer des messages avec l'art.

Jean BLAISE

Bien sûr. Là, sur les cabanes, ce n'était pas évident parce que les cabanes doivent être blanches. Il fallait donc demander aux 600 cabanistes l'autorisation, parce qu'elles leur appartiennent d'une certaine façon, ils sont concessionnaires, de faire intervenir Karel Martens. Avec des couleurs différentes, il a créé un algorithme et nous allons peindre presque toutes les cabanes. Nous sommes donc allés à l'assemblée générale des cabanistes, qui a lieu tous les ans, un samedi soir, et nous leur avons présenté le projet.

Xavier DEBONTRIDE

Ça ne devait pas être gagné d'avance votre affaire.

Jean BLAISE

C'était même presque perdu d'avance parce qu'il y a une espèce de tradition. Nous avons expliqué le projet, nous avons expliqué pourquoi nous le faisons. Et à la fin, nous avons distribué des petits papiers en demandant, « acceptez-vous que l'on intervienne ou pas sur votre cabane ? » Nous avons eu plus de 90 % de réponses positives. Et nous allons le faire avec eux, nous sommes obligés de le faire avec eux. Il y a donc une dimension participative très importante.

Xavier DEBONTRIDE

Ça commence, ça n'est pas encore réalisé ?

Jean BLAISE

Ça va être réalisé pour le 27 mai puisque c'est la date du début des manifestations du Havre 2017.

Xavier DEBONTRIDE

C'est un exemple intéressant et ça peut-être servir de fil rouge avec les travaux en atelier. Quand on parle d'imaginer et de littoral, se dire qu'il faut sans doute laisser une place pour le

rêve, pour la culture, pour l'intervention artistique avec tout ce que ça comporte de surprise et d'étonnement. On en reste peut-être là à ce stade et nous nous retrouverons tout à l'heure pour les appels à idées et les résultats.